

Suppression de l'ENA ? Voici le nouveau piège à cons, l'Institut du Service Public

écrit par Raoul Girodet | 9 avril 2021



Suppression de l'ENA : encore un enfumage !

Macron est coutumier du fait : il n'entreprend rien, il ne fait que communiquer.

À cet égard, la « suppression » de l'ENA en est un magnifique exemple.

En effet, que reproche-t-on à l'ENA ?

Cette école a été créée à la Libération sur décision du Gouvernement Provisoire présidé par le général de Gaule, puis portée sur les fonts baptismaux par Michel Debré.

Dans un pays en ruine où il convenait de tout rebâtir, il était nécessaire de former des hauts fonctionnaires compétents pour administrer un état renaissant.

Ces hauts fonctionnaires étaient des **serviteurs**, et non des **maîtres** :

Aux politiques les décisions, aux fonctionnaires la mission de les faire appliquer.

Le modèle a très bien fonctionné jusqu'au moment où les serviteurs ont commencé à vouloir prendre la place des maîtres.

Les bonniches se sont assez vite emparés du Château et ont accaparé le pouvoir.

Sortir de l'ENA était un passeport presque nécessaire pour devenir président de la République ou premier ministre.

L'ENA a donc perdu son âme quand elle est devenue une fabrique de dirigeants et non plus une fabrique de serviteurs.

Tous les maux l'ont dès lors gangrenée :

- C'est un moule unique dans lequel ont dû se fondre les futurs puissants.
- Elle est devenue un temple de l'entre-soi
- Le réseau des énarques est une toute-puissance interdisant à tout non-énarque d'accéder aux vrais postes de pouvoir.

Il était donc urgent de détruire l'ENA jusqu'à la dernière pierre, d'en éradiquer jusqu'à l'idée même.

Mais qu'a fait Macron ?

Il a seulement débaptisé l'ENA pour la rebaptiser « Institut du Service Public. »

Rien n'aura changé puisqu'il s'agit de formater dans le même moule les futurs étudiants.

“Ce dernier sera installé à Strasbourg et ouvrira en 2022. Il accueillera les élèves de 13 écoles (ENA, INET, ENM, EHESP, EN3S, ENSP, ENAP, 4 écoles d'application de polytechnique, EOGN, ENS) qui y suivront un tronc commun.” (20 Minutes, le 08/04)

Amélie de Montchalin, Ministre de la Transformation et de la Fonction Publique le souligne d'ailleurs sans ambiguïté :

« L'ensemble des hauts fonctionnaires de notre pays auront un tronc commun de formation »

(Faudra au passage qu'on m'explique ce qu'elle a bien pu faire

depuis sa prise de fonctions, la ci-devant Montchalin...Ça ne doit pas sentir la sueur dans son ministère...)

On nous refait le coup du « passeport vaccinal » rebaptisé « pass sanitaire ».

On change le nom du plat qui de toute évidence est devenu imbouffable, mais au bout du compte c'est toujours le même rata.

L'École sera toujours à Strasbourg, et je gage que les profs ne changeront pas et les programmes pas davantage.

Comme d'habitude, j'entends déjà les critiques : *« Si Macron ne fait rien, vous l'accusez d'immobilisme, s'il décide de quelque chose, vous critiquez. Et vous n'avez comme d'habitude rien à proposer ».*

Eh bien si !

Qu'aurait-il fallu faire ? Très simple :

– Éradiquer l'idée d'un « tronc commun », faire disparaître définitivement la notion de creuset d'une pensée unique.

– Recruter les hauts fonctionnaires sur concours uniquement en allant pêcher dans le vivier de toutes les Écoles existant.

On avait ainsi une garantie d'intégrité :

– On ne livrait plus les clefs du pouvoir à une coterie.

– On ne recrutait qu'au mérite, l'anonymat garantissant l'impartialité inexistante à le jour. Le piston est en effet une des pièces les mieux huilées du système actuel.

En plus, ça ne coûtait pas un sou.

Avec l'ISP, les mêmes causes produisant les mêmes effets, rien ne changera.

Mais Macron aura quand même gagné. Son action de communication pure apparaîtra comme une concession aux revendications des

Gilets Jaunes : *“Je vous ai écoutés, vous avez eu la peau de l'ÉNA.”*

Ça se confirme : le système Macron, c'est 100% de com' et 0% d'action.